Sur l'Etymologie du nom gaulois d'Eburodunum

Autor(en): **G., F. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **2 (1861-1866)**

Heft 8-3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-544659

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lungen: erstens Gelehrten, welche der keltischen Sprache und ihrer verschiedenen Dialekte, der etrurischen, irischen u. s. w., der gothischen und altdeutschen, angelsächsischen, der rhetischen, Latin und Romansch, der burgundischen und altfranzösischen gewachsen sind; zweitens aus Leuten, welche unser Land, dessen Sitten, alte Gewohnheiten, Gebräuche, Sprache und Geschichte kennen.

So ist z. B. das kleine Ländchen Unterwalden dadurch, dass das im Jahre 1488 erbaute neue Rathhaus in Stans 1713 den 13. März mit vielen Dokumenten abbrannte und 1798 den 9. Herbstmonat beim Ueberfalle der Franzosen wieder in Flammen aufging, um einen grossen Theil seiner ältern Geschichtsquellen verlustig geworden; aber noch sind im Munde des Volkes die Namen seiner Berge: Titlis, Grassen, Arni, Gumm, Blaki, Store, Horbis, Brisen, Bauen, Lopper, Aelggi, Hergis u. a. m. auf uns gekommen, welche klar und offen uns sagen, dass dieses Ländchen nichts weniger als eine Wüste und unbewohnte Wildniss war.

Diese uralten Bergnamen, uns bisher noch grösstentheils unverständlich, datiren aus einer Zeit, deren Sprache uns verloren gegangen, während eine weit zahlreichere Gruppe von Berg- und Ortsnamen, wie Walastoeck, Heidistock, Bitzlistock, Rigitalstock, Rozberg, Selisberg, Buochserhorn, Stanserhorn, Hagleren, Ramersberg, Walthersberg u. a. m. uns aus alamannischer und späterer Zeit verständliche Namen bietet.

Es wäre nun für die Urgeschichte unsers Landes nicht unwichtig, den Sinn und die Zeit dieser ältesten Ortsnamen mit Bestimmtheit und nicht auf blosse persönliche Annahmen hin kennen zu lernen; dazu, glaube ich, diene unsere allgemeine historische Gesellschaft und deren Organ, der Anzeiger, ganz vorzüglich.

Auffallenderweise hat der Lopperberg, in dessen Schatten Hergiswyl liegt, seinen Namen gemein mit dem Südwestwinde, den man in Unterwalden auch Lopper heisst. Einige Namen, wie Arni, Gumm und Hergis, kommen an mehrern Orten wieder vor. Aus der lateinischen Sprache abzuleitende Namen kenne ich, Stans abgerechnet, keinen, und auch dieses Stagnum ist gewiss eher aus dem Latein des Mittelalters als der altrömischen Zeit abzuleiten, wie wir z. B. bei Pertz Mon. G. XVI. 340 lesen: »*De Lowens usque Bellenze una dieta inde tres dietae usque Lucernam cum stagno.*« Annal. Stadens. In der Zeit Friedrichs II. machte also der über den Gotthard kommende Pilger, mit dem See, 3 Tagreisen von Bellenz nach Luzern. Dr. L.

Sur l'Etymologie du nom gaulois d'Eburodunum.

Dans ses curieuses et intéressantes *Recherches sur les antiquités d'Yverdon (Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft,* t. XIV. p. 80 [1862]) M. L. Rochat donne, d'après Mr. l'archiviste Hotz de Zurich, une interprétation des deux mots gaulois (ou celtes) dont se compose le nom d'*Eburo-dûnum* (Yverdon).

Cette interprétation qui, au premier abord, peu paraître plausible, repose uniquement sur l'idée que le nom gaulois d'Yverdon n'a pu lui venir que du voisinage des marais qui entourent cette ville. Bien loin d'être fondée sur l'ensemble des faits, cette idée nous semble plutôt rentrer dans la méthode signalée, par M. Hotz, comme trop étroite.

Selon l'étymologie proposée par M. Hotz, le nom gaulois d'*Eburodunum* serait

dérivé de l'ancien mot Irlandais: *ebar, lutum* en latin, et du vieux mot gaulois *Dûnum*, colline, ville ou village. *Eburodunum, Yverdon* en Suisse, ou *Embrun* en Dauphiné, signifierait donc *Ville dans le marais.* [1])

Nous ferons remarquer d'abord que cette interprétation ne convient guère à la ville d'*Embrun* [2]) qui est bâtie sur un haut plateau dominant la rive droite de la Durance. Cette ville est défendue contre le torrent par des rochers inaccessibles [3]), et ses environs n'offrent aucun vestige d'ancienne tourbière ou de marais. Elle ne convient pas mieux à *Eboracum* où *Eburacum* (York) dans la G^de^ Bretagne. Cette ville est assise sur un terrain très-ferme et resistant au bord d'une rivière, qui au-dessous de la ville s'appelle l'*Ouse,* mais qui plus haut et jusqu'à sa source porte encore le nom ancien d'*Ure* [4]).

Ces données topographiques ayant fait naître dans notre esprit quelques doutes sur la valeur de l'explication contenue dans le Mémoire de M. L. Rochat, nous les avons communiquées à M. le professeur Adolphe Pictet, dont on connait les beaux travaux sur la philologie comparée des langues en général et sur les idiomes celtes en particulier. Voici ce qu'il a eu l'obligeance de nous repondre au sujet du nom gaulois d'*Eburodunum.*

»La première partie du nom d'*Eburo-dunum* que l'auteur explique par l'irlandais *Ebar*, qui s'écrit aussi *Abar,* = marais, *lutum* en latin, serait assez satisfaisante, si on ne pouvait objecter, d'un côté, que les voyelles *a* et *u* diffèrent entr'elles quant à la qualité et au son; et de l'autre, que le *b* irlandais devrait être *aspiré* entre deux voyelles. — *Eburo* ne peut guère se séparer étymologiquement du nom des *Eburones, Eburovices* Gaulois; mais l'irlandais *Abar* semble mieux se retrouver dans d'autres noms de lieux, tels que *Avaricum* (Bourges) où le *b* pour le *v* n'est plus une objection. Il suit de là que l'étymologie en question pourrait être admise comme *possible,* mais non comme *certaine*« [5]).

Nous mentionnerons ici une troisième explication de l'étymologie du nom d'*Eburodunum* qui nous a été communiquée de la part d'un savant étranger, très-versé dans la connaissance des antiquités irlandaises et gaëliques. Après avoir fait un éloge mérité de la publication nouvelle et consciencieuse de M. Rochat, le savant en question propose une étymologie du nom gaulois d'Yverdon qui, pour être neuve, n'en est pas moins digne d'attention.

Il est, dit-il, deux mots pour signifier l'eau, *Aqua* en latin, *Wasser* en allemand, qui semblent avoir passé dans toutes les langues anciennes de l'Europe; savoir, les mots *ur* et *ach.* On retrouve le premier dans le Grec: *ὕδωρ* = *aqua;* quant au second, il se serait transformée en *acqu, aqua, augia, avva, eau,* en traversant les Alpes.

Le mot *eb* (comme le Grec *ἐπί*) est un préfixe équivalant à la préposition *sur,* au-dessus, *super, supra* en latin. Ainsi s'est formé le mot composé *Eb-uro sur l'eau, Eburones,* habitants des lieux aqueux *(Aquosa).*

De tous les noms de villes donnés comme exemples dans le Mémoire sur Yverdon il n'en est guère un seul qui par sa situation topographique se prête à l'interprétation de *Ville dans le marais. Ebrodunum* composé des trois mots *eb-ur-dun* signifie simplement le *Castel (Castrum) sur l'eau* (en Anglais *the Castle on the Water).* Telle est la conviction du savant étranger, dont nous ne sommes ici que le fidèle interprête [6]).

Nous arrivons maintenant au mot celte ou gaulois *Dûn* ou *Dunum* latinisé, qui forme la dernière partie du nom d'*Eburodunum*, qu'on interprète vulgairement par *Colline*, etc.[7]).

On fera observer au sujet de la signification du mot *Dunum*, que si certaines localités helvétiennes comme *Noviodunum* (Nyon), *Sedunum* (Sion) étaient assises sur des hauteurs ou des collines plus ou moins escarpées, parcontre *Eburodunum* (Yverdon) était situé dans un bas-fond; tandis que l'ancien *Minnidunum* (Moudon) était dans le vallon de la Broye aux pieds de la colline qui porte une partie de la ville moderne de ce nom.

Si du pays des anciens Helvétiens nous passons aux villes qui existaient dans la Gaule celtique du temps de Jules César, on retrouve la même différence dans la situation topographique des localités dont le nom se termine par le mot *Dunum*. Nous n'en citerons ici que deux exemples, pour montrer que ce mot gaulois ou celtique doit avoir un sens primitif différent et bien plus général que celui que lui donnent les érudits du dernier siècle, entr'autres Ab. Ruchat et le savant Loys de Bochat.

Nous lisons dans les Commentaires de César, que le bourg *(oppidum)* d'*Uxellodunum* (Issoudun) était assis sur une *colline* escarpée, fortifiée contre l'ennemi par sa position naturelle: »*natura loci egregie munitum (Bell. Gall. lib. VIII c.* 32*)*; cette colline étant entourée de parois de rochers inaccessibles *(omnes oppidi partes praeruptissimis saxis munitas, Cap.* 33*)*. Au contraire *Melodunum* (Melun) où T. Labienus, lieutenant de César, campa pendant le siège de Paris, était bâti dans une île de la Seine *(in insula Sequana posita, Bell. Gall. lib. VII, cap.* 58*)*, de même que *Lutèce*.

Ces faits qui reposent sur des données historiques incontestables, font voir à combien d'erreurs et de fausses interprétations le mot *Dûnum* a pu donner lieu, soit qu'il se rencontre devant un autre mot, ou qu'il se trouve placé à la suite dans la composition de noms de lieux gaulois. Voici à ce sujet les renseignements étymologiques que M. le professeur Adolphe Pictet a bien voulu nous communiquer.

»Le *Dûnum* des noms de lieux gaulois n'est pas exactement rendu par *hauteur* ou *colline;* c'est là evidemment l'ancien irlandais *Dûn* expliqué par *Castrum* et *Arx* dans les gloses de St. Gall (d'après Zeuss, *Gram. Celtica,* p. 29), d'où *Dûnate, Castrensis*. La racine est *Dûnaim*, dans *fris-dûnaim - obsero, obstruo (O' Rreilly, Dict. Irland.) Dûnaim - Ishut, barricade, confine, secure. Dûn, a fortified hill; a forteress; Dûnadh, a camp, a Shutting, Closing*, etc. Le mot *Dûn* se retrouve avec le même sens dans beaucoup de noms de lieux en Irlande; de sorte que son identité avec le *Dûnum* (ou plus exactement *Dûnon)* gaulois est certaine[8]).

Il suit de là que le sens primitif et générique du mot gaulois *Dûnon* (ou *Dûnum* latinisé) est identique avec le verbe irlandais *Dûnaim* et le substantif *Dûn*, qui indiquent un lieu fortifié, *munitus*, par la nature ou par des travaux faits de main d'homme et défendu soit par son assise et la configuration du terrain escarpé et d'un accès difficile, soit par des retranchements, des remparts, garnis de fossés, ou simplement entourés de palissades suivant l'usage des Gaulois.«

L'interprétation de ce terme gaulois par *hauteur*, *colline* n'est fondée que sur une analogie, plus apparente que réelle, avec les *Dûnes*, ces monticules de sable accumulé le long des côtes maritimes; mais ces monticules ont gardé le nom gaulois de *Dûnes*, parce qu'elles forment par leur continuité une barrière opposée aux vagues

et comme un rempart naturel, garantissant le pays contre l'invasion des flots de la mer, ce qui s'accorde parfaitement avec le sens donné au mot *Dûnum* par M. Ad. Pictet.

Le mot *Dûnum* se rencontre par fois seul, comme dans *Dûn* sur *Aroux*, ou *Dûn le Roi* (dept. du Cher); d'autres fois il est joint au mot *Castrum*, forteresse, comme dans Grégoire de Tours (lib. VII. cap. 29) où on lit *Dunense Castrum* pour Châteaudun (Eure et Loire); forme qui renferme tout simplement un *pléonasme* dans le latin comme le français.

»En hollandais *Zuin* signifie un enclos *(clausum)*, un jardin; *Dûin (Dûni* en flamand) les Dûnes; *Duni-kerka*, Dunkerque, église des Dûnes.

L'anglais *Town*, ville ou village; Anglo-Saxon *tûn;* Irlandais *Tun*, est un mot originairement identique au gaulois *Dun;* mais qui n'en dérive que d'une manière indirecte. C'est ce que prouve la *Lautverschiebung* régulière du *t* primitif pour *d*. L'ancien allemand, qui remplace un *D* primitif, = *T* gothique, par le *Z*, nous offre le corrélatif de *Tûn* sous la forme *Zun* = *locus circumseptus*; en allemand moderne *Zaun (Einfriedigung)*, ce qui confirme tout à fait le vrai sens de l'Irlandais *Dûn*« [9]).

Nous avons donné ici, d'après M. le professeur Adolphe Pictet, le sens propre et primitif du mot gaulois *Dûn* ou *Dûnum*, qui nous semble maintenant suffisamment éclairci; le petit nombre d'exemples qu'on a ajoutés aux renseignements qui nous ont été communiqués, pourront servir à les compléter.

Lausanne, 10 avril 1862. F. de G.

[1]) loc. cit. p. 80, 81 (18—19).
[2]) *Eburodunum Caturigum. Itiner. Roman.* (*Wessel*, p. 341.)
[3]) La Doucette, *Topographie des hautes Alpes*, p. 32 et 62. (Paris 1820 in-8°.)
[4]) N. Bailey, *Etymol. Diction. hoc verbum.*
[5]) Lettre de M. *Adolphe Pictet* de févr. 1862.
[6]) Lettre du 2 mars 1862.
[7]) Voir le Mém. de M. *L. Rochat*, cité plus haut p. 80—81 (18, 19).
[8]) Lettre de M. *Adolphe Pictet*, du 1r novbr. 1861.
[9]) Lettre de M. *Ad. Pictet*, du 21 févr. 1862.

Neueste antiquarische und historische Litteratur die Schweiz betreffend.

Krapf, J., Major. Feldzug des Arbetio gegen die Lentienser ins Thurthal nach Amm. Marcell. XV. 4.

von Liebenau, Dr. Hermann. Arnold Winkelried, seine Zeit und seine That. Aarau, Sauerländer, 1862. 232 S. 8. nebst Stammtafeln.

Rettig, Prof. Dr. in Bern. Ueber ein Wandgemälde des Niklaus Manuel und seine Krankheit der Messe. Im Programm der Berner Kantonsschule 1862. Bern, Rätzer. 36 S. 4.

Merian, Dr. J. J. Geschichte der Bischöfe von Basel. Zweite Abtheilung. 1215—1335. Basel, Bahnmayer. 121 S. 8.

Hotz, J., Staatsarchivar in Zürich. Der königliche Hof Zürich und die Ortsnamen seiner Pertinenzen in Karolingischer Zeit. Nach einer Pergamentrolle des neunten Jahrhunderts. Zürich, Meyer u. Zeller. 1862. 4°.

Wurstemberger, J. L., Geschichte der alten Landschaft Bern. Zweiter Theil. (Jahr 888—1218.) Bern, Dalp. 1862. 440 S. 8°. (Mit dem Bildnisse des Verfassers.)

Senn, N., Werdenberger Chronik, Schlussheft. S. 185—454. Chur, Senti u. Hummel. 1862. 8°.

Druck und Expedition von David Bürkli in Zürich.